

Homélie du dimanche 21 juin 2026

(12^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année A)

Chers frères et sœurs,

Dimanche dernier, Jésus choisissait ses douze apôtres et il les envoyait en mission en leur disant : « Voici que je vous envoie comme des brebis parmi les loups ». Dans l'Évangile de ce jour, nous avons la continuité de son discours d'envoi en mission, et par trois fois, il rassure ses Apôtres : « ne craignez pas », « ne craignez pas », « soyez sans crainte ». « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ». Et Jésus poursuit : « craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne (c'est-à-dire dans les flammes de l'enfer) l'âme aussi bien que le corps ». Quel est celui qui peut nous faire périr dans la géhenne ? Les commentateurs bibliques ne sont pas unanimes là-dessus. Pour certains, il s'agit de Satan, pour d'autres, il s'agit de Dieu. Nous allons approfondir ces deux pistes parce qu'elles nous disent quelque chose sur nos peurs et sur la manière de les surmonter.

Regardons tout d'abord l'interprétation qui voit Satan comme celui qui peut nous envoyer dans la géhenne avec notre âme et notre corps. Satan est celui qui provoque les persécutions contre les chrétiens. C'était déjà vrai au temps des Romains. En effet, dans les trois premiers siècles de l'Église, de nombreux chrétiens sont morts martyrs : ils ont préféré donner leur vie plutôt que de renier le Christ, prenant ainsi au sérieux cette parole de l'Évangile « celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux ». Aujourd'hui, en France, nous ne subissons plus ni tortures ni la mort en raison de notre foi. Nous vivons notre foi assez librement, avec certes quelques contraintes, mais ce n'est pas le cas pour nos frères chrétiens du Moyen-Orient. Nous vivons notre foi librement et nous ne craignons rien quant à notre corps. En revanche, il nous faut craindre ce qui peut tuer, non pas notre corps, mais ce qui peut tuer notre âme. Or, trois maux modernes peuvent faire périr notre âme, ce que j'appelle la triade infernale : le matérialisme, l'athéisme et le relativisme.

-Regardons tout d'abord le matérialisme. Nous vivons dans un monde qui réduit toute réalité à la matière et qui rejette toute forme de spiritualité, mais surtout, qui met sa confiance uniquement dans les biens terrestres, dans les richesses et qui finit par renier une partie de ce que nous sommes en tant que personne humaine. En effet, nous ne sommes pas que matière, nous sommes aussi esprit. Nous avons une âme et si celle-ci est affectée par le matérialisme dans lequel nous baignons, elle est surtout asphyxiée parce qu'elle n'est pas nourrie ni abreuvée. Voilà pourquoi la tentation du matérialisme et de ses fausses promesses est un grand danger pour les chrétiens. Comme nos contemporains, nous cherchons le bonheur uniquement dans le monde. Nous avons perdu ce désir du ciel que nous devons retrouver car c'est le seul antidote contre le matérialisme, c'est le seul qui puisse répondre à la soif de notre âme.

-Vient ensuite l'athéisme. Nous vivons dans un monde qui a rejeté Dieu et qui ne veut plus en entendre parler. Le mot « Dieu » est devenu un gros mot qu'il ne faut plus entendre, ni prononcer. En France, cet athéisme rampant se cache derrière le laïcisme et nous, chrétiens, comme des bonnes poires, nous avons intégré ce laïcisme : surtout ne pas parler de notre foi, surtout ne pas témoigner, pas de prosélytisme ! C'est un grand danger pour notre âme : une âme qui ne témoigne plus finit par s'atrophier et par mourir.

-Vient enfin le relativisme, il se résume par cette petite expression très souvent entendue : « A chacun sa vérité ! ». Mais ce n'est pas possible. Si je dis que le ciel est bleu et que mon voisin dit que le ciel est

noir, il n'y en a qu'un qui est dans la vérité : ou le ciel est bleu ou il est noir, mais il ne peut pas être les deux en même temps. Donc, il n'y a rien de plus faux que ce principe : « A chacun sa vérité ! ». Bien plus, ce relativisme nous conduit à une confusion car il nous amène à dire qu'un mal est un bien. C'était déjà vrai par exemple il y a quelques années avec l'avortement. Cela l'est, encore aujourd'hui avec ce projet de loi sur l'euthanasie qui veut nous faire dire que tuer nos anciens est un bien, c'est même de la compassion, de la charité. Le relativisme nous conduit au mensonge !

Quand Jésus nous met en garde contre « celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps », il nous met en garde contre Satan et ses pièges modernes qui nous asphyxient lentement, qui nous éloignent de Dieu progressivement, sans que nous nous en apercevions, et qui finissent par nous faire périr.

Regardons maintenant l'interprétation qui voit Dieu comme celui qui, par le jugement particulier à notre mort, peut nous envoyer dans la géhenne avec notre âme et notre corps. Par cette parole, Jésus nous invite à entrer dans la crainte de Dieu. Non pas la crainte de l'esclave qui a peur de la punition. Dieu est bon, Dieu ne punit jamais, Dieu n'est pas capable de punir. Ce n'est pas de cette crainte-là dont il est ici question. La crainte de Dieu est un don de l'Esprit Saint. En ce sens elle est bonne et il nous faut la demander. La crainte de Dieu, c'est ce sentiment de fascination que l'âme éprouve face à un mystère infini qui la dépasse. C'est l'expérience que nous pouvons faire en montagne, quand nous nous sentons tout petits face à des sommets majestueux. Il y a quelque chose de l'ordre de la crainte de Dieu. Celle-ci nous pousse à le respecter en tant que personne, à le prendre au sérieux. Et nous avons entendu dans la première lecture, le prophète Jérémie dire : « Le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable. » Ainsi, lorsque je pars en mission, si je prends Dieu au sérieux, quand il m'invite à ne pas avoir peur des persécutions, des moqueries ou autre, c'est parce qu'il est avec moi, tel un guerrier redoutable. Je n'ai donc rien à craindre. Mais est-ce que nous y croyons ? Chers frères et sœurs, avouons-le, nous n'y croyons pas, nous n'avons pas la foi. Nous manquons de confiance en Dieu, nous manquons de crainte de Dieu. Nous ne prenons pas Dieu au sérieux lorsqu'il nous dit qu'il est avec nous, tel un guerrier redoutable.

Allons plus loin, dans la deuxième lecture, saint Paul nous rappelle que là où le mal abonde, la grâce est donnée en abondance. C'est ce que les chrétiens des premiers siècles de l'Église ont expérimenté. Tertullien, un père de l'Église, disait : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens ». Plus les chrétiens étaient martyrisés, plus il y avait de chrétiens. Oui, notre fidélité à Dieu dans les persécutions, dans les moqueries, dans le fait d'être ridiculisés dans les médias, est semence de chrétiens, et nous en faisons nous-mêmes l'expérience aujourd'hui. Souvenons-nous, il y a peu, en raison des crimes commis par des ministres de l'Église, l'Église était montrée du doigt dans les médias. Aujourd'hui, nous voyons mystérieusement, comme un don du Seigneur, des personnes qui reviennent à l'église, des jeunes qui viennent frapper à la porte de l'église pour demander le baptême, la confirmation. Nous n'avons rien fait pour les attirer, mais ils sont là, comme un cadeau que le Seigneur nous donne. Là où le mal abonde, la grâce surabonde ! Cette réalité de foi nous invite à être dans une grande confiance envers le Seigneur. N'ayons pas peur de ce qui, aux yeux du monde, est faiblesse et persécution. Le Seigneur est là et il donne une fécondité à notre mission.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, demandons au Seigneur cette grâce de la crainte de Dieu, ce don qui nous fait prendre Dieu au sérieux. Nous ne prenons pas assez Dieu au sérieux. Et que ce don de crainte nous fortifie dans la mission que le Seigneur nous confie, celle d'annoncer son nom aux nations. Amen.